

Par Christian Guillemet

Clichés de l'auteur

Papilio phorbanta

LINNÉ, 1771

Deux espèces de Papilionidés vivent à La Réunion, *Papilio phorbanta* et *P. demodocus* Esper, 1798. Une lutte chimique et biologique intense a été mise en place contre ce dernier pour limiter les dégâts occasionnés par ses chenilles sur divers *Citrus* cultivés (mandariniers, oranges, pamplemoussiers...). Les chenilles de *P. phorbanta*, qui se nourrissent de ces mêmes arbres, en plus de leur plante d'origine la Liane patte poule piquante (*Toddalia asiatica*, Rutacée), font les frais de cette lutte.

UN FORT DIMORPHISME SEXUEL

Les ailes du mâle sont noires avec des plages d'un bleu métallique éclatant, tandis que la femelle est brune et porte des taches marginales de différente taille d'un blanc crémeux. C'est le mâle qui est le plus souvent observable, car il fréquente communément les jardins créoles en un vol rapide et soutenu, à la recherche de nourriture et de partenaires sexuels. La femelle est rarement visible, car très souvent cachée dans les fourrés. Elle n'en sort que pour se nourrir et pondre, surtout le matin. Les adultes ont



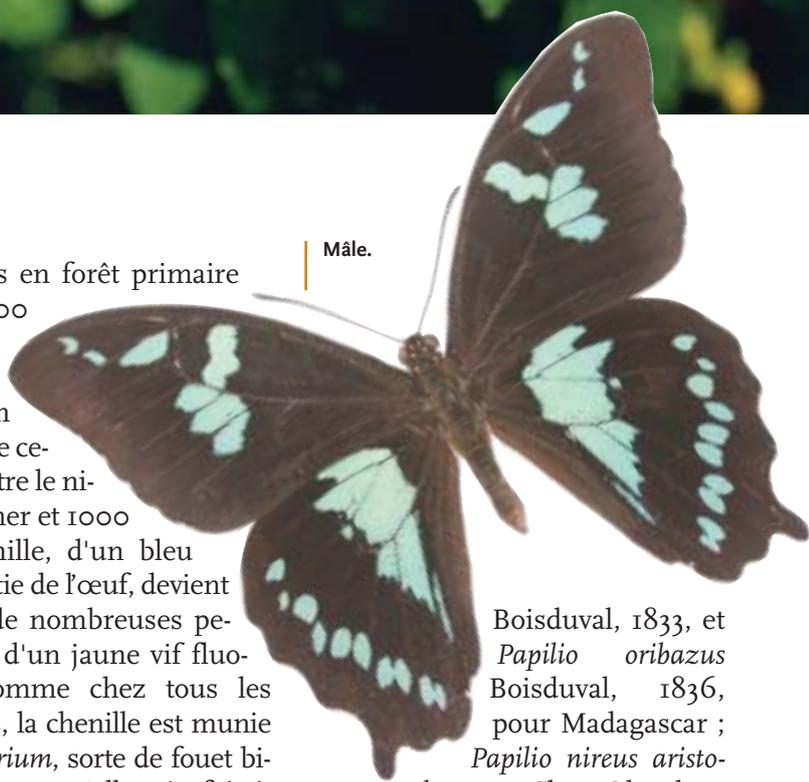
Chenille.



Femelle.

été observés en forêt primaire jusqu'à 2000 m d'altitude. Leur distribution

est plus vaste cependant, entre le niveau de la mer et 1000 m. La chenille, d'un bleu noir à la sortie de l'œuf, devient verte avec de nombreuses petites taches d'un jaune vif fluorescent. Comme chez tous les Papilionidés, la chenille est munie d'un *osmaterium*, sorte de fouet bifide malodorant, qu'elle agite frénétiquement lorsque qu'une mouche parasite (Diptères Tachinidés), essaye de pondre ses œufs sur sa cuticule. Ce parasitisme est le principal facteur de raréfaction de l'espèce, puisque plus de 80 % des chenilles sont parasitées et meurent en fin de phase larvaire. L'emploi abusif des insecticides dans les pépinières et les jardins contribue également à la raréfaction de l'espèce. Chaque île de la zone ou presque possède son espèce endémique issue de la souche africaine représentée par *Papilio nireus* Linné, 1758. *Papilio epiphorbas*



Mâle.

Boisduval, 1833, et *Papilio oribazus* Boisduval, 1836, pour Madagascar ; *Papilio nireus aristophontes* Ch. Oberthür, 1897, pour la Grande Comore et *Papilio manlius* Fabricius, 1798, pour l'île Maurice. *Papilio phorbanta* var. *nana* Ch. Oberthür, 1880, des îles Seychelles (dont un couple fait partie de la collection de Boisduval au British Museum), n'a pas été observé depuis 1880, date marquée par de nombreuses importations de Rutacées à cette époque depuis l'île de La Réunion. Il est logique de penser qu'il y aurait eu à cette occasion des importations accidentelles de *Papilio phorbanta* sous la forme d'œufs et de chenilles. ■